

COLLEGE DE SAINTE ANNE.

DANS un siècle où l'on dirait que le monde commence à faire comme un effort pour sortir du sommeil de l'ignorance dans laquelle il nous semble avoir croupi si longtemps, les vrais philanthropes, les amis de l'éducation, n'apprendront peut-être pas sans quelque plaisir que, le 4me. du courant, on a jeté les fondemens d'un nouveau collège dans le comté de Cornwallis, à la distance d'environ 25 lieues de la capitale du Canada. Un simple coup d'œil sur la carte topographique du district indique assez la centralité de cette position relativement aux paroisses du nord, telles que la Petite-Rivière, l'Isle-aux-Coudres, les Eboulemens, la Baie St. Paul, et la Mal-Baie, ce qui ne peut qu'ajouter encore à l'intérêt de l'établissement.

La partie de l'édifice à laquelle on se borne pour le présent, se réduit simplement à une aile, ou premier corps-de-logis, de 48 pieds sur 100 (mesure française,) à trois étages, dont les deux premiers de $11\frac{1}{2}$ pieds de hauteur entre les plafonds : celui d'enbas sera destiné à la classe lancastrienne élémentaire, ou à toute autre de cette nature, ainsi qu'au réfectoire, à la cuisine, etc. ; le second renfermera la classe latine (divisée d'après un nouveau plan) le dortoir, les chambres des maîtres, etc etc. ; le troisième de neuf pieds de hauteur, restera disponible suivant les circonstances à venir.

Il est déjà connu que le projet de cet établissement a été, pendant une partie de l'hiver dernier, l'objet d'une lutte généreuse entre les paroisses de la Rivière-Ouelle, de Kamouraska et de Sainte Anne ; mais l'affaire ayant été, comme de raison, référée à Monseigneur l'Evêque de Québec, Sa Grandeur a décidé finalement en faveur, ou plutôt à la charge, de la moindre des trois, comme offrant un local d'une convenance toute particulière ; regrettant sans doute de ne pouvoir trouver le même avantage dans aucune des deux autres, et surtout dans celle qui eût été un peu plus centrale, par rapport aux paroisses de la côte. Le site s'en trouve à un arpent de l'église, dans une solitude romantique, entouré d'un bocage, avoisinant une jolie montagne, que les curieux ne visitent pas sans plaisir. En un mot, on n'exagérerait peut-être guères en disant qu'il n'est pas dans tout le Canada un endroit plus salubre, ni plus convenable, à tous égards, aux fins qu'on doit se proposer dans un établissement de cette nature. Les élèves d'une santé délicate y trouveront un double avantage que les parens, des parties les plus éloignées du Canada, sauront apprécier un jour. On commence sur un plan d'éducation presque absolument nouveau, et qui probablement sera soumis à l'examen critique de nos concitoyens, puisque nous ne travail-